

Histoire
SECRÈTE
DU
ROI ARTHUR

PAR GÉRARD LOMENEC'H

PREMIÈRE ÉDITION

RENNES
ÉDITIONS OUEST-FRANCE

RUE DU BREIL, 13

2020

INTRODUCTION

Les brumes de Tintagel nimbent encore de mystère les origines de l'enfant roi conçu dans le plus grand secret par Uter grâce à une herbe magique. Par son patronyme l'apparentant à l'ours, Arthur s'inscrit dans la mythologie des anciens Celtes qui vénéraient cet animal redouté et respecté. Issue d'un culte préhistorique, la légende auréole un chef militaire qui, à la fin du V ou au VI^e siècle, portait le nom romain d'Artorius. Premier ouvrage citant au IX^e siècle Arthur comme chef des armées combattant les Saxons, l'*Historia Brittonum* n'apporte toutefois aucun élément sur l'identité du personnage, trois guerriers écossais portant aussi le nom d'Artusius. Bien avant l'avènement de la chevalerie courtoise, les bardes gallois colportaient les récits des *Mabinogion* magnifiant les prouesses d'Arthur en chef de tribu menant de fréquentes incursions dans l'Autre Monde. Roi à l'enseigne du dragon, Arthur alimente la saga par de fantastiques exploits contre l'inferral sanglier Twrch Trwyth et le géant de Tombelaine. Mais l'extraordinaire renommée d'Arthur est due au génial faussaire Geoffroy de Monmouth ; sous le couvert de vérité historique, il diffuse dans son *Historia regum Britanniae* (1137) des fables truffées des exploits imaginaires d'un obscur guerrier breton devenu la terreur de Rome.



Le roi Arthur assis, tenant des couronnes.



Le roi Arthur et ses chevaliers autour de la Table Ronde.

Brodant sur la geste de Geoffroy, le trouvère normand Wace dépeint un Arthur initié aux manières courtoises, ordonnant fêtes et tournois pour ses barons familiers à la manière d'un roi Plantagenêt du XII^e siècle. Sur le modèle de la *fin amor* des troubadours, la reine Guenièvre fait de Lancelot son amant-vassal et consacre la valeur subversive de l'adultère qui fera vaciller le royaume. Touché par la baguette de l'« enchanteur » – autrement dit du « druide » Merlin –, Arthur se voit attribuer la solaire Table ronde. Cette table-de-nulle-préséance semble avoir pour origine le « cercle des festins » du Roi Suprême d'Irlande où les champions de la noblesse se disputaient le « morceau du héros ». Microcosme du ciel et centre d'où partent les aventures sous l'égide d'Arthur, la Table ronde fonde les valeurs chevaleresques, le Siègle Périlleux étant réservé au Bon Chevalier. Le cycle arthurien s'inscrit dans un rythme calendaire avec Merlin en machiniste du balancier cosmique. Suivant le mouvement du soleil, les cours itinérantes du roi s'ordonnent dans une temporalité saisonnière. Les anciens Gallois voyaient en la constellation polaire le *char d'Arthur*, comme pour indiquer le pôle céleste du souverain associé au Nord.

L'apparition du motif imaginaire du Graal opère un revirement dans la légende arthurienne qui va enflammer le public courtois. De simple plat cérémoniel chez Chrétien de Troyes, le Graal devient sous l'influence cistercienne le calice du miracle eucharistique dont la périlleuse quête sera l'ultime aventure réservée à la chevalerie céleste. La floraison romanesque autour de ce thème est le reflet du temps des croisades et du culte des reliques de la Passion. La piste graalienne passe par Fécamp où l'abbaye du Précieux Sang se glorifie de posséder dès 1171 deux ampoules du sang du Christ ; selon une tradition littéraire, elles auraient été découvertes dans un tronc de figuier échoué en ce lieu de la côte normande devenu le Ficus Campus (le « Champ du Fiquier »). Associé à la lance qui saigne, le Graal a été largement christianisé, mais son origine païenne à partir d'un modèle type indo-européen de vase sacré ou chaudron aux pouvoirs surnaturels est vraisemblable. Lorsque les mystères du Saint Graal sont révélés à Galaad au terme de son voyage circulaire en Orient, la royauté d'Arthur ne peut que décliner, minée par les rivalités de la chevalerie terrestre.

La faute originelle d'Arthur avec sa demi-sœur et la passion de Lancelot et Guenièvre concourent désormais à l'inéluctable tragédie du royaume de Logres. Si le roi ne figure jamais en ours dans les romans courtois, son origine mythologique en éclaire plusieurs épisodes. Sa force ursine apparaît dès le rituel initiatique de l'épée et clôt le cycle avec l'étouffement de l'échanson Lucan dont le nom renvoie à Lug, dieu celtique associé à la lumière solaire. Après l'ultime bataille de Salesbières où le roi et son fils incestueux Mordret s'entretuent, Arthur est emmené par Morgane en l'île féerique d'Avalon où il entre en dormition, roi-ours en attente de déshibernation.



La dormition d'Arthur en Avalon.

L'OURS, LE GUERRIER ET LE ROI

CHAPITRE PREMIER

Ce n'est pas par hasard que le roi des chevaliers a été nommé Arthur. Pour les Celtes, l'ours (*art*, en gaélique) illustre la force par excellence ; ils ont utilisé son symbolisme pour concevoir des guerriers spécialisés et vigoureux comme le grand prédateur. Fondé sur les exploits d'un chef de guerre breton appelé Artorius, le héros a été rapidement pris dans un cycle de mythologisation qui, à travers l'œuvre de Geoffroy de Monmouth, a abouti à la *matière de Bretagne*.

Page de droite : Seigneur germain chassant l'ours.



Arthur et le culte celtique de l'ours

Dérivé du gaulois *artos* (« ours »), le nom du roi épique Arthur renvoie à l'animal, lié à la fonction royale chez les Celtes. Emblème et symbole de la classe guerrière chez ces peuples, l'ours est considéré dans toute l'Europe celtique comme le plus féroce et le plus courageux de toute la faune ; il représente le roi des animaux et de la forêt, et il règne sans partage et sans prédateur apparent sur son domaine.

Dans *Les Celtes*, D'Arbois de Jubainville parle de la *dea Artio* (« déesse Artio ») honorée au pays des Helvètes dans un culte remontant à l'Âge de la pierre. Représentée accompagnée d'un ours sur une belle statuette en bronze trouvée à Muri près de Berne, cette femme serait une déesse invoquée par les chasseurs en tant que protectrice des ours, elle pourrait être l'équivalent de la déesse grecque Artémis. Avec sa riche symbolique de force, l'ours apparaît fréquemment dans les bannières et les armoiries ; il est l'emblème de la ville de Berne. Au Moyen Âge, certains princes n'avaient pas encore renié la



Statuette de la *dea Artio*, déesse aux ours.

parenté de leurs aïeux avec l'animal des cavernes. D'origine gothique, les comtes de Toulouse se targuaient de descendre du seigneur de la forêt. L'ours s'appelait *art* en ancien gaélique d'Irlande, *arth* en gallois, *arz* en breton. Selon les *Annales Cambriae*, un roi gallois mort en 807 s'appelait *Arth-gen*, c'est-à-dire « fils du dieu-ours ». Devenu patronyme en Irlande, *Artos* est le nom porté par le célèbre *Art Oenfer* – littéralement « ours unique homme » – qui fut roi suprême d'Irlande de 165 à 195 après J.-C. La légende irlandaise de Cormac fils d'Art (« Ours ») évoquerait un héros-ours aux prises avec son rival Lugaid Mac Con, fils d'un loup. Dans la mythologie celtique, l'ours et le sanglier forment un couple d'opposés – ou d'associés –, l'ours étant le symbole du roi et de la classe guerrière, alors que le sanglier symbolise la classe sacerdotale des druides. L'associant au Nord polaire, les anciens Gallois appelaient



Constellation boréale de la Grande Ourse.

cerbyd Arthur (« char d'Arthur ») les constellations de la Grande et de la Petite Ourse. Installés dans les Préalpes, les peuples gaulois appelés *Vocontii* adoraient une déesse *Andarta*, signifiant « grande ourse », la constellation du même nom étant considérée comme le séjour des immortels. Dans son *Historia regum Britanniae* (« Histoire des rois de Bretagne »),

Geoffroy de Monmouth écrit : *Artur (...) sonat ursum terribilem* (« Arthur signifie ours terrible »). Considéré comme un coquin lubrique et violeur de demoiselles, le grand fauve est battu comme plâtre par des vilains dans le célèbre *Roman de Renart* et déchoit dès lors de son trône de roi de la forêt au profit de l'exotique lion. L'ancien animal sacré se fait désormais museler par les

bateleurs de foire qui exhibent à la badauderie ses tristes cabrioles au son d'un tambour.

Une riche toponymie de noms purement celtiques révèle sur le plan linguistique la place de l'ours dans les croyances des anciens Celtes. Ainsi dans la Sarthe, on rencontre un *Articeton* ou « Bois de l'ours » qui va de pair avec Arthe-monay (« Montagne de l'ours ») dans la Drôme ou Arthenay (« Colline de l'ours ») dans la Drôme. Dans *Les Noms de lieux celtiques*,

F. Falc'hun évoque aussi en Morbihan un *Coët-en-Ars* (« Bois de l'ours ») à Plouray et *Coët-Ours* à Lignol, complétés par l'île d'Arz (« île de l'ours ») et un ancien *Plo-arz-mel* (Ploërmel) avec le nom totémique *arz* et *maël* (prince), typique de l'appellation « prince-ours ». Des forteresses du dieu Artos se retrouvent disséminées sur de vastes territoires sous les noms d'*Arto-dunum* ou *Arto-briga*, comme à Arthun dans la Loire ou à *Arte-brige*, localité de Bavière près du Danube.



Entraînement de chiens pour la chasse à l'ours.

DE L'ENFANCE SECRÈTE À LA SAGA D'ARTHUR

CHAPITRE DEUX

La conception et la naissance d'Arthur sous les auspices de Merlin sont placées sous le sceau du secret. Arthur accède à la royauté dans un scénario d'initiation en arrachant à un rocher l'épée Escalibur. Il épouse Guenièvre de Carmélide et réunit ses chevaliers autour de la Table ronde où aucun n'a préséance sur l'autre. Jeune roi-ours portant l'enseigne du dragon, Arthur alimente l'épopée par ses exploits contre le sanglier Twrch Trwyth, le géant ursin de Tombelaine et son magnifique héroïsme face à l'empereur des Romains.

Page de droite : Le jeune Arthur ôte l'épée de l'enclume en présence de l'archevêque et des barons.

ou que vous aues. si vra
lent que ie lai en talent

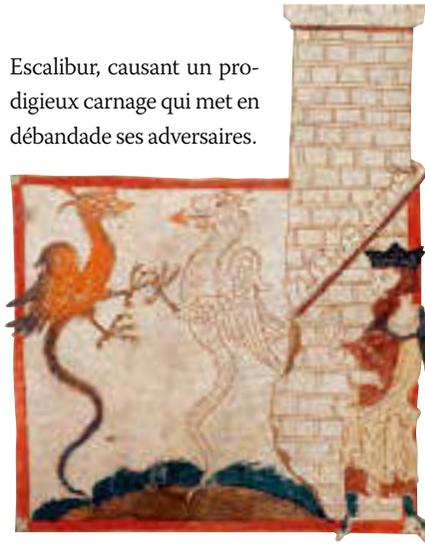


Le dist li contes que aaus

Merlin, prophète et magicien

Les premiers faits d'armes de la geste arthurienne sont placés sous l'égide de Merlin. Au lieu de l'hommage lige qu'ils doivent à Arthur, six barons rebelles viennent le défier dans sa forteresse de Kaerlion.

Le roi Arthur fait armer ses gens après que Merlin lui a remis une fort emblématique bannière représentant un dragon crachant feu et flammes par la bouche. Du haut de la tour, Merlin prononce une formule incantatoire qui réduit en cendres le camp ennemi, faisant fuir les rebelles à travers champs. Au signal du magicien : « Maintenant, sus à eux ! », les portes de la forteresse s'ouvrent. Profitant du désordre et de l'effroi causés par l'incendie, Arthur fait une sortie vigoureuse et brandit dans la violente mêlée son épée



Escalibur, causant un prodigieux carnage qui met en débandade ses adversaires.

Bataille du dragon rouge et du dragon blanc en présence de Merlin.



Combat d'Arthur contre les Saxons.

Les six rois sont résolus à charger ensemble pour capturer leur adversaire. Ils foncent au grand galop, le frappent à tour de bras sur l'écu et le haubert ; le roi vide les arçons et se retrouve violemment jeté à terre avec son cheval. Aussitôt ses fidèles Keu, Bretel, Antor et Urfin accourent à sa rescousse. D'autres barons s'acharnent sur Arthur toujours étendu et le rouent de coups sur son heaume. Alors Keu se lance dans la mêlée et culbute le roi Loth d'Orcanie. Cette frénétique bataille se révèle très meurtrière.

Enfin, les chevaliers d'Arthur le remettent en selle. Sorti de la ville, le menu peuple armé de masses d'armes et de bâtons fait de telles prouesses contre les assaillants des six rois que beaucoup périssent. Et le roi Arthur fait merveille d'Escalibur contre les farouches partisans d'Yder, les obligeant à s'enfuir complètement défaits. Les six rois ont perdu tous leurs avoirs, car le feu que fait descendre Merlin sur leurs tentes a brûlé toutes leurs richesses, hormis la monnaie sonnante ainsi que la vaisselle d'or fin et d'argent.



Merlin fit mouvoir par magie les pierres de Stonehenge depuis l'Irlande.

Les six rois ainsi déconfits, Merlin s'adresse à Arthur pour lui raconter comment un démon incubé avait possédé sa mère : cela explique

ses pouvoirs combinant le don de connaître les faits du passé de par le diable avec la connaissance de l'avenir par le bon vouloir divin.

Le prophète révèle aussi à Arthur le secret de sa naissance et la destinée de ses sœurs ainsi que le nom des enfants qu'elles avaient mis au monde.

Conseiller et initiateur des rois, Merlin est aussi l'intermédiaire entre les mondes et l'Orphée des Celtes qui charme de sa harpe d'or la brillante cour de Camaalot. Un barde « Myrddin » – son nom dans la tradition galloise – se voit attribuer des poèmes prophétiques vers 930. Selon le *Livre noir de Carmarthen*, plus ancien manuscrit gallois conservé, Myrddin est un intrépide guerrier des Brittons du Nord qui devint fou et se réfugia dans la forêt de Celyddon après la mort de son seigneur Gwenddoleu tué à la bataille d'Arfderydd vers 573. Son existence réelle serait presque contemporaine de celle de l'Arthur « historique ». Une légende prétend que par son art de la magie, Merlin fit mouvoir depuis l'Irlande les pierres du site mégalithique de Stonehenge, sachant qu'aucun être humain n'était capable d'en soulever une seule, et les ériger dans la plaine de Salesbières (Salisbury). Il souhaitait édifier un monument défiant les siècles pour honorer la mémoire du vaillant roi Pendragon – frère d'Uter Pendragon –, massacré par le chef saxon Hengist lors d'une bataille gagnée par les Bretons grâce à son pouvoir prophétique.

AMOUR ET CHEVALERIE

CHAPITRE TROIS

Avec l'établissement de la Table ronde dans le royaume d'Arthur, on assiste à la métamorphose du héros inclinant vers l'initiation chevaleresque et le raffinement. La cour devient le centre de la culture courtoise à laquelle aspirent tous ceux qui ne vivent pas encore selon ses règles. La valeur guerrière de chevalier prime désormais moins que son prestige acquis auprès des dames et au tournoi.

Page de droite : Le roi Arthur, souverain de toute chevalerie.



La Dame du Lac et le « Beau Trouvé »

Figure maternelle qui protège l'héritier du roi Ban de Benoïc contre la vindicte de son voisin et ennemi Claudas de la Terre déserte, la Dame du Lac aura l'honneur de faire de Lancelot le meilleur des chevaliers d'Arthur.



Le départ de Lancelot.

En la marche de Gaule et de la Petite Bretagne régnaient deux frères appelés Ban de Benoïc et Bohort de Gannes. Le roi Ban et sa femme Helaine avaient un seul enfant nommé au baptême Galaad, mais qu'on appela toujours Lancelot. Voisin et ennemi du roi Ban, le roi Claudas de la Terre déserte – sire de Bourges – avait envahi les royaumes de Benoïc et de Gannes avec l'appui des Gaulois et des Romains. Le roi Ban quitta avec femme et enfant son château de Trèbes assiégé pour aller demander aide au roi Arthur.

Il arriva avec sa modeste escorte auprès d'un grand lac surnommé en ces temps le lac de Diane, et souhaita gravir seul la colline pour apercevoir une fois encore son château. Mais lorsqu'il vit les flammes dévorer la forteresse, le malheureux roi se pâma et tomba mort. Parti à sa recherche, la reine Helaine avait posé son fils à terre près du lac. Lorsqu'elle revint au pied du tertre, échevelée et gémissante, elle vit son fils Lancelot tout nu dans les bras d'une demoiselle qui le serrait tendrement entre ses mamelles.

Quand la reine s'approcha, la demoiselle qui était fée s'avança vers le lac et disparut dans les eaux. La « reine aux grandes douleurs » prit le voile et le corps de Ban fut transporté en une proche abbaye où il reçut une digne sépulture. Pour se disculper, la « bonne dame » du lac fit régulièrement donner des nouvelles de celui que certains appelaient le « Beau Trouvé » ou le « Riche Orphelin » à la reine Helaine par

l'intermédiaire d'un chevalier devenu moine. D'une grande sollicitude maternelle, la fée procura à Lancelot un maître qui lui enseigna les manières d'un gentilhomme. Le jouvenceau devint habile au tir à l'arc, à l'équitation, aux jeux d'échecs, de tables, de dés et se plaisait à chanter d'une voix merveilleuse. Malgré le crève-cœur que lui causa l'idée de se séparer de son fils adoptif, la fée décida de mener Lancelot à la cour d'Arthur lorsqu'il

fut en âge d'entrer en chevalerie. Retarder son adoubement eût été inconcevable pour elle, car des prédictions lui avaient maintes fois révélé sa grandeur future. Elle ne chercha pas à retenir dans son Autre Monde Lancelot qui vouait à sa protectrice un authentique amour filial. En rendant aux siens le beau et vigoureux jeune homme dont on aurait vainement cherché son pareil à travers le monde, la Dame du Lac allait offrir au monde arthurien le chevalier qui, par ses faits d'armes, serait sa gloire.

Un manuel de chevalerie

La Dame du Lac se met alors à faire l'éloge de la chevalerie dont elle propose un véritable manuel à Lancelot. Elle lui expose les qualités du chevalier : il doit être compatissant sans mépris, débonnaire sans félonie, bienveillant pour les miséreux. Par peur de la mort, il ne doit rien accomplir qui puisse le déshonorer. Le chevalier doit avoir deux cœurs : l'un dur comme la pierre d'aimant contre les félons, l'autre doux comme la cire chaude pour les gens de bien. Ses armes sont d'une grande signification : l'écu, le haubert, le heaume et l'épée lui servent à défendre la Sainte Église en ce monde. Ses prouesses sont également portées par les deux ailes que sont largesse et courtoisie, valeurs essentielles à sa réputation. Le chevalier se doit d'être le seigneur du peuple et le sergent de Dieu.



Adoubement du chevalier.

Le blanc chevalier : de Camaalot à la Douleuse Garde

Depuis longtemps, la Dame du Lac avait secrètement préparé les armes du damoiseau âgé maintenant de 18 ans. Pour distinguer le futur héros des simples mortels, elle avait souhaité que le blanc fût sa couleur.

La fée des eaux le vêtit tout de blanc et lui procura un haubert blanc, un heaume argenté portant un écu blanc, une grande épée tranchante, une grosse lance blanche. Avec un équipage de quarante chevaux blancs, le damoiseau et la Dame du Lac se mirent en chemin pour la cour du roi Arthur la semaine précédant la Saint-Jean. Dès le samedi, le beau



gentilhomme fut mené par messire Yvain en la grande salle du palais de Camaalot. Il s'assit face au roi et à la reine dont il s'émerveilla de la beauté à laquelle celle de la Dame du Lac n'était comparable car la reine était la dame des dames et la fontaine de beauté. Guenièvre le regardait déjà avec douceur et pria Dieu de l'honorer de si belle apparence.

*Lancelot du Lac,
parangon de vertu amoureuse
et de prouesse.*



Un messenger annonce au roi Arthur que Lancelot a conquis la Douleuse Garde.

Le dimanche matin 24 juin – jour de la Saint-Jean-Baptiste –, tous les bacheliers devant être adoubés reçurent du roi la colée, puis tout le monde se rendit à la messe. Pour accroître le prestige de son fils adoptif, la fée avait voulu que ses armes fussent celles de l'Autre Monde et non celles fournies par le roi Arthur, comme

le voulait la coutume de l'adoubement. Après l'office, le damoiseau se rendit dans la salle haute du palais de Camaalot où il vit un chevalier gisant transpercé de deux lances dans le corps et d'une épée dans la tête. Sans attendre d'être armé par Arthur, le jeune homme décida de partir venger le malheureux joueur. Fidèle à la Dame du Lac, il courut d'aventures en aventures, délivrant deux pucelles de leurs vils géoliers avec pour seules armes son écu et sa lance. Informé de ses prodiges et de son désir d'être armé, la reine Guenièvre leur fit parvenir une magnifique épée dans un riche fourreau qu'il ceignit volontiers.



Chevaliers tournoyant pour l'amour des dames.

Dès lors, il se déclara chevalier par la faveur de Dieu et de sa dame. La prise de la Douleuse Garde – forteresse soumise à d'innombrables sortilèges – sera pour le blanc chevalier la première grande épreuve, placée sous le signe de la prédestination et de la magie blanche. La Dame du Lac continue de le protéger en lui faisant parvenir par une pucelle trois écus merveilleux : un écu à une bande doublant sa force, un écu à deux bandes la triplant, un écu à trois bandes la quadruplant. Le lendemain, le chevalier s'élance sans peur des

monstres à l'assaut du château et fait un grand carnage d'ennemis avant de voir s'écraser au sol une statue de cuivre marquant l'arrivée du vainqueur de la Douleuse Garde. Ainsi, grâce aux pouvoirs surnaturels du chevalier aux blanches armes, sont rompues les diableries du château rebaptisé désormais la Joyeuse Garde. Et c'est en soulevant une dalle de métal au milieu du cimetière hors des murailles que le blanc preux découvre son nom portant la marque de l'Autre Monde : « Ci-gira Lancelot du Lac, fils de Ban de Benoïc. »

Un célèbre premier baiser

Le service d'amour codifié par les troubadours comporte une ritualisation des gestes. Le plus célèbre premier baiser de la littérature arthurienne est celui échangé par Lancelot et Guenièvre en un verger en présence du prince Galehaut dans le rôle de prêtre de ce cérémonial courtois. Entremetteur zélé, l'ami du timide Lancelot a sollicité à maintes reprises pour lui un baiser de la reine pour sceller leur amour naissant.



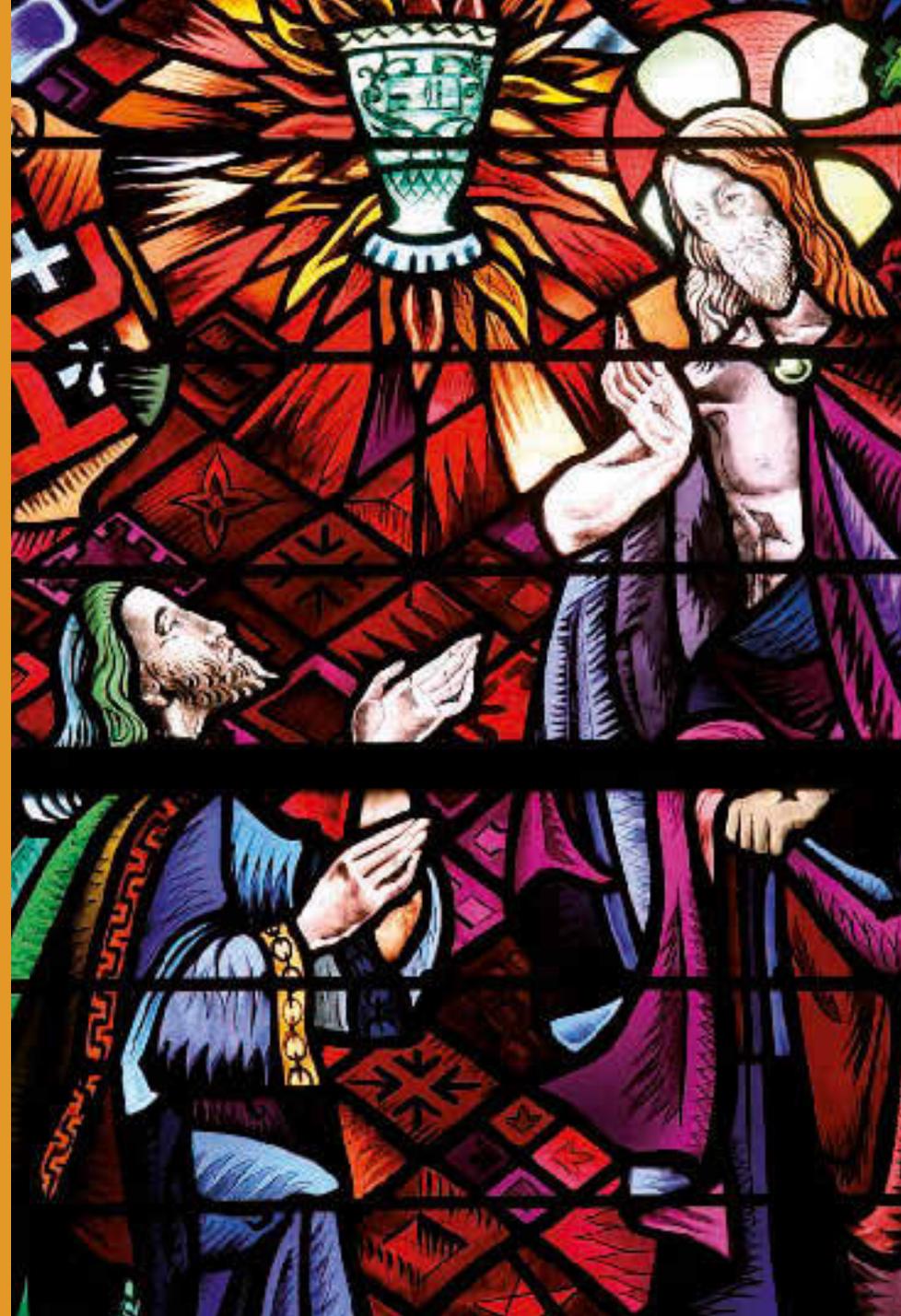
Premier baiser de Lancelot à Guenièvre, obtenu grâce à l'entremise de son ami le prince Galehaut.

LES MYSTÈRES DU GRAAL

CHAPITRE QUATRE

Perceval est le premier témoin d'un plat cérémoniel appelé graal que Chrétien de Troyes associe à l'histoire arthurienne, mais sans en révéler l'énigme. Le motif du vase sacré comme relique de la Passion se développe avec Robert de Boron, combinant des éléments de la mythologie celtique avec la tradition légendaire du christianisme. Sous l'influence de l'esprit cistercien au ^{xiii}^e siècle, la Quête du Graal avec la mise en scène de la transsubstantiation devient l'ultime aventure réservée à la chevalerie céleste. Au Bon Chevalier Galaad seront révélés les mystères du Saint Graal au moment d'une communion suprême, prélude à la contemplation divine promise à l'Élu.

Page de droite : Vitrail de l'église de Tréhorenteuc, véritable musée des traditions concernant le Saint-Graal.



Perceval et l'étrange cortège des demoiselles

Dans le *Conte du Graal* – son dernier roman écrit entre 1181 et 1190 pour Philippe d'Alsace, comte de Flandre –, Chrétien de Troyes invente une scène fort énigmatique. Au château du Roi-Pêcheur, le jeune Perceval voit passer en un étrange cortège un graal étincelant devant lequel il reste silencieux.

Dernier fils d'une veuve craintive dont l'époux et les deux aînés ont péri aux combats, Perceval a été emmené par sa mère en une forêt solitaire pour que lui soit épargnée la carrière des armes. En chevauchant autour du manoir par une belle matinée de printemps, il rencontre cinq chevaliers en armures dont la prestance lui révèle l'excitant univers chevaleresque. De retour au logis, malgré les révélations maternelles au sujet de la mort funeste des siens, Perceval décide aussitôt d'aller à

Carduel pour se faire adouber par le roi Arthur. Incapable de le retenir, sa mère lui conseille, s'il rencontre dame ou pucelle, d'obtenir d'elle « par amour ou par prière » un baiser ou un anneau. Dès qu'il s'éloigne, sa mère tombe pâmée, gisant comme morte. De nuit, il entre dans le pavillon d'une pucelle endormie qu'il baise de force avant de lui enlever son anneau au propre comme au figuré, à la manière d'un rustre. À la cour d'Arthur, le jeune Gallois tue un chevalier qui a outragé le roi et revêt ses armes.



Galaad, Perceval et Bohort agenouillés devant le Graal.

Il est admis à l'initiation chevaleresque par Gornemant de Goort qui lui enseigne le maniement de l'épée et la réserve dans la parole, signe de sagesse. Poursuivant sa voie, Perceval délivre Blanchefleur, noble demoiselle assiégée en son château de Beaurepaire : elle l'initie à l'amour pur mais ne peut retenir son champion, pressé par son devoir filial. Dans sa chevauchée,

il parvient à une rivière où une barque porte deux hommes – dont un pêcheur à la ligne – qui lui proposent de l'héberger dans un proche château. Entrant dans la mystérieuse forteresse par un pont-levis baissé, le chevalier gallois reçoit l'hospitalité d'un vénérable prudhomme infirme qui lui fait don d'une épée flamboyante avant de le convier à s'asseoir sur le lit à ses côtés.

Tandis qu'ils s'entretiennent, Perceval voit un étrange cortège traverser la salle ; suivi par deux beaux damoiseaux tenant des chandeliers en or de dix cierges, un écuyer venant d'une autre salle porte une lance étincelante de blancheur dont la pointe laisse couler une goutte de sang. Craignant d'être tenu pour un rustre s'il pose

une question, Perceval reste muet face aux merveilles qui défilent sous ses yeux :

Puis apparut un graal, que tenait entre ses deux mains une belle et gentille demoiselle, noblement parée, qui suivait les valets. Quand elle fut entrée avec le graal, une si grande clarté s'épandit

dans la salle que les cierges pâlirent, comme les étoiles ou la lune quand le soleil se lève. Après cette demoiselle, en venait une autre, portant un tailloir d'argent. Le graal qui allait devant était de l'or le plus pur, des pierres précieuses y étaient serties, des plus riches et des plus variées qui soient en terre ou en mer. (Foulet, pp. 75-76.)

Suivant les conseils de discrétion de Gornemant, Perceval n'ose demander pour qui on fait le service du graal. En restant muet face au singulier cortège, Perceval le *nice* (« niais ») devient l'infortuné chevalier, voué désormais à tenter de « percer le Val » du Roi-Pêcheur avec ses mystères du graal et de la lance qui saigne.



Galaad, Perceval et Bohort agenouillés devant le Graal.

table des matières

Introduction 📖 page 4

Chapitre premier

L'ours, le guerrier et le roi

page 8

Arthur et le culte celtique de l'ours 📖 page 10

Du « chef de guerres » Artorius au conquérant de l'Europe 📖 page 14

Arthur, ancêtre mythique de la dynastie Plantagenêt 📖 page 18

La géniale supercherie des moines de Glastonbury 📖 page 22

Vogue de la « matière de Bretagne » 📖 page 26

Chapitre deux

De l'enfance secrète à la saga d'Arthur

page 30

Une herbe magique pour Uter Pendragon – Naissance secrète d'Arthur 📖 page 32

L'épée probatoire et le prince-ours 📖 page 36

Merlin, prophète et magicien 📖 page 38

Le druide et le roi 📖 page 42

Guenièvre et la fausse Guenièvre ou les « deux soleils » 📖 page 44

Fondation de la Table ronde 📖 page 48

Une saga galloise primitive 📖 page 51

La chasse au sanglier Twrch Trwyth 📖 page 54

Des rituels calendaires 📖 page 58

L'enseigne du dragon 📖 page 62

Le géant et la pucelle de Tombelaine 📖 page 67

Rome fléau des Bretons 📖 page 70

Chapitre trois

Amour et chevalerie

page 74

Arthur le roi courtois 📖 page 76

Le code d'amour du chevalier breton 📖 page 79

Le secret violé de la fée 📖 page 81

La Dame du Lac et le « Beau Trouvé » 📖 page 84

Le blanc chevalier : de Camaalot à la Douleuse Garde 📖 page 87

Le défi de Méléagant, ravisseur de la reine 📖 page 90

Lancelot, l'amant-vassal de Guenièvre 📖 page 94

Morgane au Val des Faux-Amants 📖 page 97

Le roi et l'enchanteresse 📖 page 100

Amitiés chevaleresques et effusions féminines 📖 page 103

Des lieux arthuriens : châteaux, ponts et forêts 📖 page 106

Chapitre quatre

Les mystères du Graal

page 110

Perceval et l'étrange cortège des demoiselles 📖 page 112

Tant sainte chose est le *graal* 📖 page 116

Reliques sacrées et talismans de l'Autre Monde 📖 page 118

Les aventures du Saint Graal dans le cycle de Lancelot 📖 page 121

La Pentecôte du roi Arthur – Galaad s'empare du Siège périlleux 📖 page 124

L'épée de la nef et le lit de Salomon 📖 page 127

De Corbenic au Palais spirituel : les ultimes théophanies 📖 page 129

Chapitre cinq

Le Crépuscule des preux

page 132

La tragédie du royaume de Logres 📖 page 134

De la dormition en Avalon au retour du solaire Arthur 📖 page 137